

Nos mots n'expriment-ils pas un manque de rationalité à ce point, qu'en nous possédant, pour être véhiculés par le biais de ce que nous appelons éducation, la réalité, celle rattachée à ce monde depuis son origine, s'est vue par notre intermédiaire être supplantée par une fiction, moins à notre service, qu'au service de ce langage, par définition incontesté, auquel nous nous rangeons.

Pour avoir déjà écrit sur la réalité, jusqu'à considérer que ce qui peut être jugé vrai pour de vrai, en m'autorisant cette répétition, provient d'un état assez cohérent, pour laisser entrevoir un prolongement dans le temps de ce qui le caractérise, ne réclamant aucune correction ; en opposition à ce descriptif, les fictions, elles, sont de ces constitutions qui au sens propre du terme, ne savent ni ne peuvent tenir debout, si l'on a de cesse de rajouter à ce qui les maintient ce nécessaire pour les maintenir encore et encore, ajoutés à ces soutiens en l'occurrence déjà en place.

Le monde humain n'est vrai qu'à notre seule perception et admis comme tel, parce qu'un certain langage, nous assure pour disposer des mots pour le décrire de sa véracité ; nos cordes vocales, abusées par le langage ont pris le monopole de notre être, nous réclamons, sans même admettre cette nécessité, de nous entendre penser ; une expression moins entendue de nos jours et pour cause, nous conviait à réfléchir avant de parler, à présent la pensée est histoire d'élocution et de vocabulaire, une perspicacité est reconnue comme telle, si elle correspond à un certain savoir dire ; qui à présent serait réclamé le silence et celui qui se risquerait à cette démarche, se devrait de prendre la parole pour essayer d'obtenir gain de cause.

Reste l'écriture, qui autorise encore une certaine main mise sur le langage, on peut coucher ses pensées sur le papier tout en veillant à se taire, notre réflexion cette fois est offerte en premier lieu à nos yeux, mais rapidement l'envie d'une lecture à voix haute revient, ce que nous entendons de nous alors en occupant l'espace, nous délivre inconsciemment une impression d'importance gagnée, équivalente au volume occupé, d'où la nécessité pour d'autres de se faire, au prorata de cette appréciation plus bruyants. Votre serviteur par le biais de ce site, « Gratos » cède à son tour à cette nécessité que le langage réclame, nos mots détestent être passés sous silence, leur sonorité nous motive à constituer de ces réalités au sein desquelles leurs échos seront prompts à céder à une surenchère, synonyme de plus de vocabulaire et moins de ressenti, pour avoir éliminé ce contact premier, où cet indéfinissable s'exprime à travers ces autres mots, qui n'en seront jamais.